

RENÉ DAGORN

UN TRAITÉ
DE COQUETTERIE FÉMININE
DU HAUT MOYEN ÂGE

Bibliothèque Maison de l'Orient



158301

EXTRAIT DE LA REVUE DES *ÉTUDES ISLAMIQUES*, XLII/1 - 1974
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A., 12, RUE VAVIN, PARIS

UN TRAITÉ DE COQUETTERIE FÉMININE DU HAUT MOYEN AGE*

PAR

RENÉ DAGORN

Dans la liste des « Nouveaux documents sur l'histoire sociale et religieuse de Damas au moyen âge » publiée par Janine Sourdel-Thomine et Dominique Sourdel figure, sous le numéro 54, un fragment d'ouvrage de deux folios, 15×25 cm, 19 l., où « étaient consignées des recettes d'hygiène et des prescriptions médicales, allant

* ABRÉVIATIONS

- B.K. = A. DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, *Dictionnaire arabe-français*, 4 vol.
DOZY = R. DOZY, *Supplément aux Dictionnaires Arabes*, 2 vol.
LANE = Edward William LANE, *An Arabic - English Lexicon*, London, 1865.
GHALEB = Edouard GHALEB, *Dictionnaire des Sciences de la Nature*, Beyrouth, 1965-1966.
KINDI = *The Medical Formulary or Aqrābādīn of al-Kindī*, translated with a study of its Materia Medica by Martin LEVEY, the University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1966.
Qānūn = IBN SĪNĀ, *al-Qānūn fī l-Ṭibb*, Romae, Typographia Medicea, M D X C I I I.
IBN AL-ĠAZZĀR = IBN AL-ĠAZZĀR al-Qayrawānī, *Siyāsat al-ṣibyān wa-tadbīruhum*, éd. Muhammad al-Ḥabīb al-Hila, Tunis, 1968.
BALADĪ = Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Yaḥyā, *Kitāb tadbīr al-ḥabālā wa-l-aḥfāl*, ms. n° 1975, Landesbibliothek, Gotha. Cf. à son sujet : R. DAGORN, *al-Baladī, un médecin obstétricien et pédiatre à l'époque des premiers Fatimides du Caire*, in MIDEO, Caire, 1967, t. 9, p. 73-118.
Tuḥfat = *Tuḥfat al-Aḥbāb*, Glossaire de la Matière Médicale Marocaine, texte publié pour la première fois avec traduction, notes critiques et index, par H. J. P. RENAUD et G. S. COLIN, Paris, 1934.
MEYERHOF = D. Max MEYERHOF, *L'ophtalmologie de Muḥammad al-Ġāfiqī*, ouvrage intitulé *al-Muršid fī l-Kohl* ou le *Guide d'occulistique*, Barcelone, 1933.

des formules de dépilatoires et des conseils pour l'entretien des ongles ou la propreté des mains aux remèdes conseillés pour augmenter le lait des nourrices ou au contraire en arrêter la montée »¹. Les auteurs de ce premier inventaire des documents damascains conservés à Istanbul ont bien voulu nous communiquer amicalement une photocopie de ce texte pour l'étudier plus à loisir. Nous sommes heureux de leur en témoigner ici toute notre gratitude.

Ces deux feuillets (pl. XIII et XIV) semblent avoir appartenu à cette littérature pharmacologique des *agrābādīn*, du grec γράφιδιον, étudiée par Martin Levey dans la préface de son édition du traité de ce nom écrit par celui que l'on a appelé « le philosophe de l'Arabie », al-Kindī (Abū Yūsuf Ya'qūb b. Ishāq), qui vécut et travailla à Bagdad à la grande époque abbasside (800-870 A. D.)².

L'*agrābādīn* constitue un genre de formulaire médical ou pharmaceutique où l'auteur se contente, après avoir signalé le mal dont souffre le malade, d'indiquer la composition et le mode d'emploi d'une ou de plusieurs recettes propres à le soulager ou à le conduire à la guérison. Il ne s'agit donc pas de traités médicaux au sens habituel de ce terme, tels que le *Qānūn* d'Ibn Sīnā, le *Firdaws al-Hikma* d'Ibn Rabbān al-Ṭabarī, le *Colliget (al-Kulliyāt)* d'Ibn Rušd, le *Kitāb Tibb al-Fuqarā'* ou le *Zād al-Musāfir* d'Ibn Ġazzār al-Qayrawānī, le *Muršid fī l-Kuḥl* d'al-Ġāfiqī, le *Tadbīr al-Habāla wa-l-Atfāl* d'al-Baladī, etc., qui sont soit des ouvrages de médecine générale, soit des travaux spécialisés : oculistique, obstétrique, pédiatrie, ouvrages qui donnent les descriptions et les symptômes des maladies, parfois leurs causes, la façon de les diagnostiquer, les traitements diététiques ou médicaux qui permettent de soulager ceux qui en sont atteints.

Ces feuilles conservées à Istanbul, mais provenant de la grande Mosquée de Damas, appartenaient vraisemblablement à une œuvre plus développée mais dont il est impossible d'évaluer même approximativement l'importance. Le f^o 1a commence au milieu d'une recette dont l'usage exact nous échappe bien que la partie qui en a subsisté permette de conclure qu'il s'agissait, comme dans celles qui suivent, des soins de la peau étant donné qu'il y est question d'un onguent pour les aisselles et, semble-t-il, les interstices des orteils. Suivent trois autres recettes pour les aisselles après épilation, sept pour les ongles, quatre pour le lavage des mains et du cou et pour éliminer les odeurs fétides, quatre pour augmenter le lait des nourrices en cas

1. Voir J. SOURDEL-THOMINE et D. SOURDEL, *Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au moyen âge*, dans *REI*, 1964, p. 1-25.

2. M. LEVEY, *The Medical Formulary or Agrābādīn of al-Kindī*, Madison, Milwaukee, London, 1966.

de pénurie, trois pour sa diminution en cas contraire, la dernière enfin pour les soins à donner aux seins chez la jeune fille. Ces dernières recettes nous ont conduit à penser que l'ouvrage, ou, plus vraisemblablement sans doute, le cahier où elles étaient regroupées à la suite d'autres dont l'usage pouvait être plus général, était destiné plus spécialement à une clientèle féminine.

L'auteur et la date nous en sont inconnus. La paléographie permet toutefois dans une certaine mesure de le situer approximativement dans le temps et dans l'espace. Dans les titres notamment, tracés en plus gros caractères et avec davantage de soin, on peut observer qu'il appartient à cette période de transition entre le coufique et le cursif dont le type a été analysé et depuis longtemps signalé, et que l'on a appelé parfois « semi-coufique » ou écriture *anguleuse de type brisé*¹.

Cet aspect anguleux peut être observé notamment dans le tracé des *bā'*, *lā'*, *lā'*, représentés essentiellement par un trait horizontal de longueur variable dont le début est marqué par un petit angle, dans celui des *ǧīm*, *hā'*, *hā'*, dont l'angle un peu plus ouvert se prolonge en général en une sorte d'ergot au dessous de la ligne d'écriture. Les *dāl* et *qāl* ont également perdu leur forme primitive et se réduisent à un petit trait horizontal formant angle avec le trait oblique situé au-dessus de la ligne. Le *rā'* et le *nūn* perdent leur tracé vertical rigide perpendiculaire à la ligne d'écriture pour se déporter obliquement vers la gauche et souvent s'incurver [f° 1 a, l. 1, 2, 3, 5, 8] et se terminer, notamment dans les gros caractères, sous une forme effilée tendant à remonter à la limite de la ligne horizontale.

Plus caractéristiques d'une transition sont encore les *lā'*, *dā'*, etc. Certains parmi eux ont conservé leurs deux éléments horizontaux bien parallèles quoique de longueur variable et souvent réduite. Dans d'autres, l'élément supérieur s'arrondit déjà totalement. Ces mêmes éléments parallèles se retrouvent aussi dans le *kāf* mais sont en général peu allongés ; lorsqu'il constitue la dernière lettre du mot, le *kāf* se réduit simplement à un angle semblable au *dāl* surmonté d'une petite hampe verticale [f° 1 b, l. 6, 11, f° 2 a, l. 13, f° 2 b, l. 14, 18].

Les *'ayn* et *ǧayn*, largement ouverts et incurvés quand ils commencent un groupe de lettres, affectent, lorsqu'un élément de liaison les précède, la forme d'un triangle ou d'un losange. Le *mīm* dessine parfois un petit rond, parfois un triangle ; quand il est final il se termine par un trait au-dessous de la ligne qui peut être soit vertical

1. Sur ce type d'écriture voir D. S. RICE, *The unique Ibn al-Bawwāb Manuscript in the Chester Beatty Library*, Dublin, 1955, p. 2-3. — Voir également les alphabets dressés par S. ORY, *Un nouveau type de muṣḥaf*, dans *REI*, XXXIII, 1965, p. 118 s. à partir de *muṣḥaf* appartenant au même fonds de documents que notre feuillet.

[f^o 1 a, l. 1, 10, 16] soit légèrement incurvé ou à droite [f^o 2 a, l. 1, 5] ou à gauche [f^o 1 b, l. 16].

Notons enfin le diacritisme maghrégin des *fā'* et des *qāf*.

Outre les comparaisons que l'on pourra utilement établir entre la paléographie du texte et celle d'autres manuscrits étudiés¹, on se référera encore au colophon d'un manuscrit de la bibliothèque d'al-Ḥakam II, conservé à la bibliothèque de la Karawīn à Fès, daté de l'année 359/970 et qui est reproduit dans la *Historia de España*². On y retrouvera un type d'écriture très voisin de celui du présent manuscrit.

De ces quelques considérations on peut conclure, semble-t-il, que ces deux feuillets peuvent appartenir à une époque qui se situerait soit à la fin du ix^e siècle soit à la première moitié du x^e et avoir pour auteur l'un ou l'autre médecin du Maghreb, de Kairouan peut-être, dont l'école de médecine acquit un certain renom précisément vers cette époque.

On peut y ajouter encore deux considérations orthographiques tendant à prouver l'ancienneté de notre manuscrit : la première est que le χ grec est toujours rendu par *ḥā'* dans la transcription du mot *ḥulqutār*, vitriol. Il existe de nombreux exemples de cette transcription dans les termes d'origine grecque aussi bien dans le domaine des noms propres (Arḥalaūs, Archelaus, *Fihrist*, p. 353 ; Niqūmāḥus, Nichomachus, *ibidem*, p. 246, 247, 269 ; Aristarḥus, Aristarchus, *ibidem*, p. 270 ; Ibarḥus, Hipparchus, *ibidem*, p. 267, 269, 283 ; Flūtarḥus, Plutarchus, *ibidem*, p. 254) que dans celui des noms communs : *ḥamāqissos*, chalmécisse, lierre terrestre (Dozy, s.v. ; *ḥāmā* dans IBN BAYT., II, 76), *ḥandarūs*, *χονδρος*, *trilicum romanum* (Dozy, s.v. ; IBN BAYT., II, 78), *ḥandarīs*, *vino greco* (Dozy, s.v.), *ḥaymī*, du grec *χημη*, genre de coquilles bivalves, chame ou came (Dozy, s.v.), *ḥūrī*, abréviation de *χωρεπίσκοπος*, vicaire d'un évêque de campagne, *muḥle*, *μοχλος*, barre de fer, levier (Dozy, s.v. ; FLEISCHER GI, 74 ; *Mafātiḥ al-'ulūm*, p. 247).

La seconde remarque concerne le mot *ḡuz'* qui est constamment orthographié *ḡuzū* et pour le duel *ḡuzawayn* pour *ḡuz'ayn*. Il est à noter que la correction grammaticale demanderait ici le nominatif *ḡuz'āni*, le terme étant *nā'ib fā'il* du verbe passif *yu'ḥad* exprimé plus haut. Mais il est possible de relever dans le texte d'autres incorrections semblables, comme dans cette phrase [2 a, l. 13] : *ḥalālu awāqin wa-yuḥaḡu dālika kulluhu wa-luḡsalu bi-hi al-yadayn*, où l'on devrait avoir : *wa-luḡsalu bi-hi*

1. Voir, outre les manuscrits cités *supra*, le manuscrit du texte, provenant encore de la collection de documents damascains conservés à Istanbul, publié par D. SOURDEL, *Un pamphlet musulman anonyme*, dans *REI*, XXXIV, 1966, p. 2 s.

2. *Historia de España*, dirigée par R. Menendez Pidal, t. v, Madrid, 1965, p. 319.

al-yadāni. De même fol. 1 a, l. 7 on devrait avoir : *yuntafu al-ša'ru min-hā*, l'antécédent étant *al-abāṭ*. Au f° 1 b, l. 6, *in fine*, la correction du texte demanderait *ḡayyidan* au lieu de *ḡayyidun*. Au f° 2 a, l. 13, nous avons *ḡalāḡu awāqin*, deux lignes plus bas [15], puis cinq [18], nous avons *ḡalāḡalu awāqin*. Enfin dans la dernière phrase du texte, si le sens est clair, la construction syntaxique laisse à désirer : *yudaqqu wa-yudābu bi-afyūn raḡb aw bi-mā' al-banḡ maḡšūq wa-tulzam al-ḡadī*. Rien ne permet de décider si ces incorrections sont à mettre au compte de l'auteur de l'ouvrage ou de celui qui en a exécuté la copie.

Quoi qu'il en soit, ce document nous offre un exemplaire de plus de ce type paléographique ancien représentant le passage de l'écriture coufique, au tracé régulier et harmonieux, mais un peu rigide, à la cursive plus souple et plus pratique qui s'y substituera par la suite en passant par cette écriture anguleuse et brisée où l'on trouve assemblées les caractéristiques de l'une et de l'autre.

Le sujet abordé dans ces deux feuillets n'offre rien qui puisse surprendre. Au contraire, à côté des prescriptions légales en rapport habituellement avec la pureté requise pour l'accomplissement des obligations cultuelles qui l'exigent, et dont le Coran et la Sunna rappellent fréquemment aux Croyants la nécessité, il éclaire un aspect modeste mais concret de la vie quotidienne. Il met sous nos yeux les pratiques de propreté et d'hygiène en usage au moyen âge, dénotant même une certaine recherche propre à tous les peuples et à tous les temps dans ce domaine, voire même un souci d'élégance dont on ne saurait s'étonner.

La traduction du texte, que nous avons voulue aussi fidèle que possible, sans toutefois nous astreindre à des répétitions qui eussent été fastidieuses, en donnera, nous osons le croire, une idée suffisamment claire et précise.

TEXTE ARABE

[١ أ] يدق خبث الرصاص بخمر ويصب عليه وزن درهم مر مسحوق ووزن درهم انيسون مسحوق يعجن جميعا بخمر حتى يصير مثل العسل و يلطخ بهما الابط و بين الرجلين - او يلطخ ببزر بادروج مثقال ومرة ستة مثاقيل مسحوقين معجونين بخمر ان شا الله

باب لطوخ الابط لا ينبت فيها الشعر

ينتف الشعر منه [كذا] ويدق زرنخ احمر ويعجن بعصارة بنج اخضر فلن
ينبت ابدا

باب له اخر

يوخذ دم اخشاف ولبن من كل واحد جزو [كذا] يخلطان ويلطخ بهما بعد
النتف

باب نورة لاتنبت الشعر فى الجسد ولا فى الابط

يوخذ شب مشقق ومرارة من كل واحد عشرة مثاقيل ومن الحجر الخفيف الذى
يقال له سور (١) وخلقطار من كل واحد ثمانية مثاقيل ومن دم الحربا ومن
الصمغ العربي والكندر الذكر سبعة مثاقيل من كل واحد وبورق ثمانية
مثاقيل وخربق ابيض خمسة مثاقيل ولسان الحر محرق والفربيون وهو فتق نيا
من كل واحد عشرة مثاقيل تدق الاشيا نعما وتعمل كما ينبغي ان شا الله [١ ب]
ويلطخ به الموضع واحذر ان يمس الراس والجبه

باب لجرب الاظفار

يوخذ اربعة مثاقيل اترج ومن شحم الضان مثله ولوبان ذكر مثله يدق الشحم نعما
على حدة واللوبان علي حدة مع الاترج ثم يخلط ذلك كله ويلطخ على الظفر
جيد [كذا]

باب له اخر

يوخذ اترج ومخيطا من كل واحد جزو [كذا] سوا يدق الاترج ويعجن

بالمخيطا وتضمده به الاظفار ان شا الله

باب له اخر

زرنيخ احمر وسندروس من كل واحد جزو وصمغ بطم جزوين [كذا]
يدق ذلك ويعجن بالصمغ ويلطخ على الاظفار ان شا الله

باب له اخر

قرنفل وخردل وشونيز وكبريت اصفر وادربابح (١) وقلقنث فيرسي (٢)
من كل واحد جزو تدق الاشيا نعما وتعجن بخل وتضمده به الاظفار

باب اخر

يسحق الزرنيخ الاحمر نعما ويعجن بصمغ البطم ويلصق على الاظفار

وله اخر

رازيانج خمسة مثاقيل ومن الوشق مثقالين وكبريت اصفر وزنجار من كل واحد

مثقالين يدق كل واحد على حدة ويعجن بصمغ البطم رطبا ويلصق على [٢ أ]
الاظفار ان شا الله

باب لاصول الاظفار اذا انشعبت

زرنيخ احمر وشب متشقق [كذا] وانيسون من كل واحد جزو يبيل بما ويلصق
على الاظفار وتلطخ بشحم الضان وورق الاس مدقوقا او كندر معجون او عسل
وشمع مخلوطين

١ - كذا في الاصل ولعله رازيانج

٢ - كذا في الاصل ولعل الصواب كما اثبتناه في ما يأتي

باب غسل اليدين جيد [كذا] ينقي بشرتهما ويلينهما

ويجلو سواد الرقبة ايضا

طين رومي واصل السوس و كندس من كل واحد اوقيتين يدق ويغسل به اليدين

باب اخر ينقي اليدين ويذهب الرائحة الزهمة

قرنفل اربع مثاقيل ونطرون اوقية ودقيق الباقلا ثلاث اواق يسحق ذلك كله

ويغسل به اليدين

باب له اخر

دار صيني نصف اوقية وحمص مقشر ثلاثة اواق و كسبرة يابسة اوقية وبورق اوقية

يدق ويغسل به ان شا الله

باب اخر له

اصول السوس ثلاثة اواق ونطرون اوقية وحب محلب [٢ ب] مقشر اوقيتين

وارز ثلاثة اواق وزعفران مثقال وسنبل ثلاثة اواق يدق ويغسل به

باب يدر اللبن ويغزره

يغلى الرازيانج ويؤخذ ماوه فيشرب منه بنبيذ

وله

سمسم جزو وتمر عجوة جزو يخلطان جميعا ويشرب ماوهما ان شا الله

- او يسلق الفجل حتى يتمهرا ثم يؤخذ ماوه فيشرب بنبيذ

- او يشرب ما الكرنب بعسل او حسو الشعير بما الرازيانج ان شا الله

باب لقطع اللبن

يدق العدس نعما ويغلا حتى ينضج ويلصق على الثدي فإنه يجمد اللبن

– او تدق حلبة بما دقا نعما ويضمده به الثدي

– او يدق كمون بما نعما ويضمده به الثدي

باب للثدي اذا الزمته الجارية حتى يتعلك [كذا]

ثديها لم ينكسر ابدا ولا تزال ناهدا جيدا

يؤخذ بزر قطونة وقيشور يقال له العفرون من كل واحد جزو وافيون
نصف جزو [كذا] يدق ويذاب بافيون رطب او بما البنج الرطب ملصوق
ويلزم الثدي في الشهر ثلاث مرات يدام بذلك سنة فانها لاتنكسر.

TRADUCTION

..... on pulvérisera des scories de plomb¹, avec du vin ; on versera dessus le poids
d' 1 dirham de myrrhe² broyée
et d' 1 dirham d'anis³ broyé ;
on pétrira l'ensemble avec du vin jusqu'à ce qu'il atteigne la consistance du miel. Avec
les deux (*sic*) on enduira les aisselles et l'interstice (?) des pieds (orteils ?).

1. *Ḥabaṭ al-raṣāṣ*, scorie de plomb ; les scories de plusieurs métaux étaient utilisées dans la pharmacopée ancienne, cf. KINDĪ, p. 263 n° 87 ; IBN BAYṬ. indique qu'à ce *ḥabaṭ al-raṣāṣ* est comparable un autre produit appelé *ḥaḡar raṣāṣī*, qui est de la même couleur que le plomb, dont la force est semblable à celle du *ḥabaṭ al-raṣāṣ*, qui est lavé de la même manière (IBN BAYṬ., II, p. 10) ; *ḥabaṭ*, dans le sens d'impureté, in DOZY, s. v., pl. *aḥbāt*.

2. *Murr*, myrrhe, fournie par le *Balsamodendron murrha* Nees, de la famille des Térébinthacées ; cf. *Qānūn*, p. 209, KINDĪ, p. 333-334 n° 283, MEYERHOF, s. v., IBN BAYṬ., IV, p. 145-146, *Tuḥfat*, p. 118-119, n° 265 : c'est une gomme rouge apportée d'Orient avec l'aloès socotrin ; il en existe plusieurs variétés.

3. *Anīsūn*, anis, cf. DOZY, s. v. et lect. *anaysūn* et *yānisūn* ; *ἀνισον* de Dioscorides ; KINDĪ, p. 237, n° 26 ; *Tuḥfat*, p. 18, n° 33 ; appelée au Maghreb *ḥabbat ḥalwa* ou *al-ḥabbat al-ḥulwa* ; *Pimpinella anisum* ; IBN AL-ĠAZZĀR, p. 145, l'appelle également « cumin blanc » ; d'après *Qānūn*, p. 125 ce serait *buzur al-rāziyānaġ al-rūmī*.

... ou bien on les enduira avec des graines de *bādrūġ*¹ 1 *miṭqāl*
 de la myrrhe 6 *miṭqāl-s*
 broyés ensemble et pétris avec du vin. S'il plaît à Dieu ...

Enduit pour les aisselles, pour éviter que le poil n'y pousse :

On procédera [d'abord] à l'épilation,
 puis on broiera de l'arsenic² rouge et on en fera une pommade avec du jus de jusquiame³
 verte. [Le poil] ne repoussera jamais plus.

Autre recette :

Prendre du sang de jeune cerf (ou jeune gazelle)⁴ et du *laban*,
 de chaque ingrédient une part. En faire le mélange et l'appliquer en enduit après
 l'épilation.

1. *Bādrūġ* est d'après Ibn al-Ġazzār la *bādarnġa* et la *bādarunġuya*, cf. Dozy, s. v. ; *Muršid* distingue *bādranguiya*, peut-être identique à cette dernière et traduite par mélisse, citronnelle, de *bādrūġ*, traduite par basilic. Ibn Bayṭ. définit le *bādrūġ* par *ḥawk*, qui est le *rayhān* « myrte » connu, cependant que B. K. donne également à ce dernier terme la signification de pourpier et d'*ocimum* (cf. Ibn Bayṭ., I, 67) ; *Tuḥfat*, p. 33, n° 72, distingue les deux termes : la *badarangūya*, mélisse et basilic, appelé encore *ḥabaq al-turunġ*, et *bādarūġ*. Ce dernier mot répond, ap. Ibn Bayṭ., I, p. 223, non plus à la mélisse officinale, mais au véritable genre Basilic, l'*ocimum* des anciens comme des modernes.

2. *Zarnīḥ aḥmar*, arsenic rouge ; cf. *Tuḥfat*, p. 65-66, n° 145, qui distingue trois variétés de *zirnīḥ* : le blanc, le jaune et le rouge ; Kindī, p. 274-275, n° 126 ; *Qānūn*, p. 167, signale sa propriété de faire disparaître les poils et Ibn Bayṭ., II, 160, en donne la même utilisation que dans notre manuscrit. Après en avoir énuméré les différentes variétés, il dit que le « rouge » réduit en poudre, puis en pâte avec du jus de jusquiame verte et utilisé comme onguent sous les aisselles après l'épilation empêche pour toujours le poil de repousser. Cette variété est le réalgar, bisulfure d'arsenic, arsenic rouge, que Dioscorides nomme *συνδαρχαχη*.

3. *Banġ*, jusquiame ; c'est *al-saykurān -sīkrān, sawkarān-* ; cf. *Tuḥfat*, p. 35, n° 77 ; Kindī, p. 246, n° 45 : *Hyoscamus albus* ; MEYERHOF, s. v. ; *Qānūn*, 145 ; Ibn Bayṭ., I, 118.

4. *Ḥiṣf*, pl. *aḥṣāf*, peut signifier jeune cerf ou, en général, jeune bête sauvage. Il est intéressant de noter que le sang de différentes bêtes, quadrupèdes ou oiseaux, est utilisé comme ingrédient dans la composition de nombreux remèdes, d'usage interne et externe, au moyen âge (cf. Ibn Bayṭ., II, 96). Pour le cas ici envisagé, Ibn Bayṭ. dit que : « certains prétendent que le sang du tétin de la chienne, utilisé comme onguent, après épilation du poil excédentaire des paupières, empêche ces poils de repousser », mais il ajoute « qu'un individu l'avait expérimenté sans succès » ; le sang du rat également ferait disparaître les verrues (*tu'lāl, ta'lāl, ta'alil*), les clous et les furoncles (cf. Dozy) du corps. Dioscoride et d'autres signalent le sang de bouc (*lays*), de chèvre (*ma'z*), de cerf, de bouquetin des montagnes (*iygāl, ayāyil*), de lièvre, voire de cheval, de porc, utilisés en pharmacopée comme ingrédients (Ibn Bayṭ., II, p. 96.)

Une nūra¹ empêchant que le poil ne pousse sur le corps et aux aisselles :

Prendre de l'alun pilé ²	10 <i>miṭqāl</i> -s
de la bile ³	10 <i>miṭqāl</i> -s
de la pierre légère appelée qayšūr ⁴	8 <i>miṭqāl</i> -s
du vitriol jaune ⁵	8 <i>miṭqāl</i> -s
du sang de caméléon ⁶	7 <i>miṭqāl</i> -s
de la gomme arabique ⁷	7 <i>miṭqāl</i> -s
de l'encens mâle ⁸	7 <i>miṭqāl</i> -s
du borax ⁹	8 <i>miṭqāl</i> -s

1. Le terme utilisé par l'auteur est *nūra* ou *nawra*, terme persan, épilatoire (arsenical) couramment employé par les musulmans pour l'épilation ; cf. MEYERHOF, s. v. ; KINDĪ, p. 340-341, n° 309 ; Dozy, s. v. ; *Tuhfat*, p. 129, n° 290, où il est dit qu'on l'appelle *ḡir* = *chautz*, au Maroc, et que d'autre part en langage vulgaire le mot *nūra* désigne un mélange de chaux et d'arsenic (orpiment). Dans le titre de la recette que nous avons ici, il semble qu'il soit pris dans un sens plus large.

2. *Šabb*, alun, *alumen*. Dozy en énumère plusieurs variétés ; KINDĪ, p. 291, n° 269 ; *Qānūn*, p. 258, dit que l'alun *mušaqqaq* est l'alun *yamānī*.

3. *Marāra*, fiel ou vésicule du fiel, cf. Dozy, s. v. ; KINDĪ, p. 334, n° 284, où plusieurs animaux dont le fiel est utilisé en médecine sont signalés ; *Qānūn*, p. 179-180 ; *Tuhfat*, p. 121, n° 269 ; IBN BAYṬ., IV, p. 153.

4. Ce terme écrit - - *sūr* doit vraisemblablement être lu : *qayšūr* *κισσηρίς* ; cf. Dozy, s. v., qui emprunte cette phrase au Musta'inī : *ḥaḡar qayšūrā wa-fī Kitāb al-nu'ūt: ḥaḡar al-qayšūr wa-huwa ḥaḡar muntafaḥ (muntafaḥ) al-qīsr mutahāḥil al-ḡism ḥafīf al-ṭaqb wa-min ḥiffatihi ya'ūmu 'alā l-mā'i wa-la-hu ma'ādinu kaṭīra fī bilād Šiqillīya fī ḡabali l-burkān* ce qui correspond bien à ce que dit notre texte : *al-ḥaḡar al-ḥafīf alladī yuqālu la-hu: - - sūr*. Ibn BAYṬ., IV, 42, la définit de même : « la pierre très légère ». Il note qu'on l'utilise parfois pour enlever le poil : *ḥalq al-ša'r*. Ce terme reviendra *infra* dans la préparation d'un autre médicament.

5. *Ḥalqaṭār* : sur l'origine grecque de ce mot : *χαλκίτις, χαλκοτάρονος, χαλκητάριν*, voir Dozy, s. *qulquṭār* ; d'après H. P. J. Renaud et G. S. Colin, le *qulquṭār* est le vitriol jaune ; cf. également : KINDĪ, p. 328, où le terme est vocalisé *qalqaṭār* et traduit par *burnt vitriol* ; *Qānūn*, p. 247 ; *Tuhfat*, p. 65, n° 144.

6. *Dam al-ḥirbā'*, sang de caméléon ; *Qānūn*, p. 160.

7. *al-šamḡ al-'arabī*, gomme arabique ; IBN BAYṬ., III, p. 85, dit que lorsque ce mot *šamḡ* est employé seul il faut seulement entendre par là la gomme arabique, qui est la résine (gomme) de l'arbre appelé *al-qarṣ* — écrit également *qarḍ*. Ce serait l'acacia ; cf. B. K. et Dozy, s. *qaraḍ* ; Ibn Bayṭ. affirme que le *qaraḍ* est le seul arbuste à fournir la gomme arabique ; KINDĪ/M. LEVEY, p. 234, n° 119, donne également la gomme arabique comme la résine de l'acacia, *aqāqiyā*, identifié par Maimonide à *al-sawqa l-miṣriyya, al-šawqa l-'arabiyya*, etc., v. aussi *Tuhfat*, p. 22, n° 44 : *Umm ḡaylān = al-ṭalḥ: acacia à gomme ; Qānūn*, p. 242.

8. *Kundur*, ce terme est unanimement traduit par encens et on le rattache habituellement au grec *κονδρος*. D'après Ibn Samḡūn, ce serait toutefois un terme persan ; voir IBN BAYṬ., IV, p. 83 ; *Tuhfat*, p. 96, n° 96 ; MEYERHOF, tables ; IBN AL-ĠAZZĀR, p. 179 avec renvoi au *Qānūn* et à Dioscoride.

9. *Bāraq*, nitre, *νίτρον* des Grecs, soude, borax, v. MEYERHOF, s. v. ; KINDĪ, p. 248, n° 48 ; *Qānūn*, p. 121 ; IBN BAYṬ., I, p. 125-127 ; *Tuhfat*, p. 42, n° 92.

de l'hellébore blanc ¹	5 <i>miḷqāl</i> -s
du potamogeton brûlé ²	10 <i>miḷqāl</i> -s
de l'euphorbe broyée fraîche ³	10 <i>miḷqāl</i> -s

Ces ingrédients seront pulvérisés soigneusement et on les travaillera comme il faut, s'il plaît à Dieu, et on les utilisera comme enduit à l'endroit traité. Prendre garde que le produit ne touche ni la tête ni le front.

La gale des ongles :

Prendre du cédrat ⁴	4 <i>miḷqāl</i> -s
de la graisse de mouton ⁵	4 <i>miḷqāl</i> -s
de <i>lubān</i> mâle ⁶	4 <i>miḷqāl</i> -s

la graisse sera pulvérisée soigneusement à part, de même le *lubān* à part avec le cédrat. Ensuite on mélangera le tout et on en enduira l'ongle soigneusement.

1. *Ḥarbaq* blanc, *Veratrum album*, v. KINDĪ, p. 263, n° 88; *ḥarbaq aswad*, hellébore noire, serait l'*Helleborus officinalis*, v. MEYERHOF, s. v.; *Qanūn*, p. 270; *Tuḥfat*, p. 181, n° 425; Ibn Bayṭ. qui distingue les deux variétés : blanc et noir.

2. *Lisān al-ḥirr* ou *Lisān al-baḥr*, cf. Dozy, s. v., et *Tuḥfat*, p. 48, n° 105; le *lisān al-ḥirr* (populaire) correspond au *ḡār al-nahr*, transcription du grec *ποταμογετων* = Potamogeton; cf. également IBN BAYṬ, IV, p. 109.

3. *Furbyūn*, cévadille in Dozy, s. v.; euphorbe, KINDĪ, p. 311, n° 220, qui, citant Dioscoride (III : 82), dit que la résine en est employée comme onguent; *Tuḥfat*, p. 190-191, n° 449 énumère différentes variétés d'euphorbe. Dans le présent manuscrit, le terme qui suit *furbyūn* nous a posé la question de savoir s'il s'agissait d'une variété d'euphorbe ou d'une qualification de l'ingrédient au moment de son emploi. Dans le premier cas, on pourrait penser à une déformation du mot grec *πιτυσα* de Dioscoride (IV : 160) ou du latin *pityusa* de Pline (XXIV : 21), mais on s'attendrait en ce cas que le terme soit précédé de l'article défini. Il semble donc préférable d'adopter la lecture *futtiqa naiyyan*; on rencontre dans IBN BAYṬ, III, 185, l'usage de l'euphorbe broyée, *futiqqa fi l-duhni*, dans la composition d'un onguent pour soigner l'hémiplégie. Ici le sens pourrait donc être : broyé avec son suc (cf. Dozy, s. *naiyyā*), plus précisément le *latex*, contenu dans les laticifères, les *yaltū'āl*, auxquels appartient l'euphorbe; v. *Tuḥfat*, p. 94, n° 210 et références.

4. *Atrūḡ*, *utrūḡ*: poncire, cédrat, v. Dozy, s. v.; terme persan, v. MEYERHOF, s. v.; d'après *Tuḥfat*, p. 13, n° 21, le terme *utrūḡḡ* est l'équivalent de *al-turunḡ*; v. IBN BAYṬ, I, p. 10-11 qui signale que l'écorce est un bon onguent pour la lèpre.

5. *Ṣaḥm al-dān*. La graisse de plusieurs animaux est fréquemment utilisée par la pharmacopée arabe du moyen âge, v. MEYERHOF, s. v.; pour le *dān*, mouton, v. IBN BAYṬ, III, p. 91-92.

6. *Lubān ḡakar*, encens mâle, v. Dozy, s. v.; MEYERHOF, s. v.; KINDĪ, p. 303, n° 198, 329-330 n° 271, où est signalé son emploi comme emplâtre; IBN BAYṬ, IV, p. 102, et *Tuḥfat*, p. 96, n° 214 le donnent comme l'équivalent du *kundur*.

Autre recette :

Prendre du cédrat 1 part
 du fruit de sébestier¹ 1 part

pulvériser le cédrat et en faire une pâte avec le sébestier, puis l'employer en application sur les ongles. S'il plaît à Dieu ...

Autre recette :

Prendre de l'arsenic rouge 1 part
 du *sandarūs*² 1 part
 de la gomme de térébinthe³ 2 parts

broyer, pétrir avec la gomme et enduire les ongles. S'il plaît à Dieu ...

Autre recette :

De la girofle⁴ 1 part
 de la moutarde⁵ 1 part
 de la nigelle⁶ 1 part
 du soufre jaune⁷ 1 part
 du fenouil⁸ 1 part
 du vitriol de Chypre⁹ 1 part

1. *Muḥayṭā*, sébestier, v. DOZY, s. *m ḥ ṭ*; KINDĪ, p. 279, n° 138, donne d'après Maimonides le terme de *al-muḥayṭā* comme synonyme de *sabastān*; voir aussi *Tuḥfat*, p. 113, n° 254, Ibn Bayṭ.

2. *Sandarūs*, sandaraque, in B.K.; v. également DOZY, s. v., qui en signale deux variétés, le *hindī* et le *ceulī*; *Qānūn*, p. 218; KINDĪ, p. 287, n° 156; IBN BAYṬ, III, p. 38-39.

3. *Ṣamǧ buḥm*, gomme de térébinthe; équivaldrait à *'ilq al-Anbāl* « gomme des Nabatéens »; cf. KINDĪ, p. 306, n° 250; *Tuḥfat*, p. 80, n° 178, p. 140, n° 317; MEYERHOF, s. v., IBN BAYṬ, I, 98.

4. *Qaranṭul*, girofle, *caryophyllus aromaticus*, du grec *καρυόφυλλον*; cf. DOZY, s. v., KINDĪ, p. 315, n° 231; *Tuḥfat*, p. 153, n° 351.

5. *Ḥardal*, moutarde, cf. DOZY, s. v.; KINDĪ, p. 264, n° 89; *Tuḥfat*, p. 178, n° 417.

6. *Sūniz*, nigelle, cumin noir, v. MEYERHOF, s. v.; DOZY, s. *sanūz*, dit = en Espagne *sūniz*, nielle. On retrouve le mot avec d'autres orthographes et d'autres prononciations, v. KINDĪ, p. 295, n° 174: *ṣuniz*, LANE: *ṣawniz* et *ṣīniz*, *Tuḥfat*, 192, n° 454, pron. *sānūǧ*, ou *ṣānūǧ*, au Maroc; IBN BAYṬ, III, p. 82-83.

7. *Kibrīl*, soufre jaune. KINDĪ, p. 322, n° 252, mentionne également son utilisation pour les soins de la gale, d'après Dioscoride (V : 107), et les affections cutanées en Inde (Ainslie, I : 411-414); IBN BAYṬ, IV, p. 39-40, le dit de même efficace contre la gale.

8. *Rāziyānaǧ*, fenouil, t. persan, v. MEYERHOF, s. v.; KINDĪ, p. 242, n° 35, où il est dit utilisé pour la gale de la tête; *Tuḥfat*, p. 157, n° 358, le donne comme l'équivalent du *basbas* en Afrique du Nord, IBN BAYṬ, II, p. 134.

9. *Qalqanṭ*, vitriol blanc. Ce terme, écrit : *qalqanī* in MEYERHOF, s. v., et *Tuḥfat*, p. 65, n° 144, viendrait du grec *χαλκανθον*, sulfate de fer, semble-t-il, ou *χαλκιτις, χαλκος*, sulfate de cuivre. Dans le présent texte, il nous semble que c'est plutôt ce dernier sens qui est à retenir. Le terme étant

on pulvérisera soigneusement ces ingrédients et on en fera une pâte avec du vinaigre. Avec ce produit on fera des pansements aux ongles.

Autre recette :

Broyer de l'arsenic rouge soigneusement et le pétrir en pâte finement avec de la gomme de térébinthe et le coller sur les ongles.

Autre recette :

Du fenouil	5 <i>miḷqāl</i> -s
de la gomme ammoniacque ¹	2 <i>miḷqāl</i> -s
du soufre jaune	2 <i>miḷqāl</i> -s
du vert-de-gris ²	2 <i>miḷqāl</i> -s

Chaque ingrédient sera pulvérisé à part et on en fera une pâte avec de la gomme de térébinthe fraîche que l'on appliquera sur les ongles. S'il plaît à Dieu . . .

Pour la base des ongles, lorsqu'elle se fend :

Arsenic rouge	1 part
alun fendu ³	1 part
anis	1 part

suivi de *firasī* (mal vocalisé) qu'il faut rendre sans doute par *qubrusī* : de Chypre. Le « vitriol » ayant été donné jusqu'au siècle dernier comme nom générique des sulfates, le *qalqanī*, qu'il soit un sulfate de cuivre ou de fer, était compris sous cette appellation, avec le *zāḡ* (autre terme générique) comprenant le *qalqadīs*, vitriol blanc, le *qulquḡār*, vitriol vert, le *qalqanī*, vitriol rouge. D'autre part entrent dans cette catégorie encore, sous le nom de *tātiyā*, les oxides de zinc, dont le sens s'est également étendu au vitriol (*Tuḡfat*, p. 174, n° 403), et ces oxides de zinc impurs, renfermant notamment du cuivre, sont en somme l'équivalent des 'cadmiés' des Grecs au point de vue chimique (*ibidem*). Ce terme cadmie *καδμεία* de Dioscoride, *cadmia* de Pline) est devenu en arabe : *qalimiya* (IBN BAYṬ, ou, avec un *alif* initial : *aqlimiya* (IBN BAYṬ, DOZY). Or Ibn Bayṭ, précisément, spécifie que l'on rencontre la *qalimiya* à l'état naturel (mot à mot : en dehors des fournaies) dans une île de Chypre. Plus loin, citant Dioscoride, V, il dit que la meilleure cadmie — *qalimiya* — est celle de Chypre.

1. *Wuṣṣaq*, gomme ammoniacque, DOZY, s. v., MEYERHOF, s. v.; dans KINDĪ, p. 228, n° 5, il est assimilé à l'*asaḡ* par Maimonide; cf. également *Tuḡfat*, p. 62, n° 135 s. *wuṣṣaq* et p. 16, n° 29 s. *uṣṣaq* et *ussaḡ*; voir aussi IBN BAYṬ, IV, p. 193.

2. *Zingār*, trioxyde de fer, ou cuivre oxydé à l'air, DOZY, s. v.; du persan *ḡangār*, *Tuḡfat*, p. 67, n° 148; *Qānūn*, p. 169; IBN BAYṬ, II, p. 168-170.

3. *Šabb*, alun, DOZY, s. v.; IBN BAYṬ, III, p. 53-54, en énumère diverses variétés. Probablement faut-il ensuite lire : *muṣṭaq* et non *muṣaqqaq*, comme dans notre manuscrit. *Qānūn*, p. 258, définit l'alun *al-muṣaqqaq*: *al-Yamānī wa-huwa abyad ilā ṣuḡra*, et IBN BAYṬ, III, p. 53, fait de ce *šabb muṣaqqaq* une des meilleures variétés d'alun.

on détrempera ces produits avec de l'eau et on collera le remède sur les ongles ; on les enduira de graisse de mouton et de feuilles de myrte¹ pulvérisées, ou bien d'encens (*kundur*), le tout réduit en pâte ; ou bien avec du miel et de la cire mêlés ensemble.

Pour le lavage des mains, soigné, nettoyant l'épiderme et les rendant douces, [bon] également pour faire disparaître la noirceur du cou :

Argile <i>rūmī</i> ²	2 <i>ūqiya</i> -s
racine de réglisse ³	2 <i>ūqiya</i> -s
<i>kundur</i> ⁴	2 <i>ūqiya</i> -s

on pulvérisera le tout et on l'utilisera pour le lavage des mains.

Autre recette pour le lavage des mains et faire disparaître les odeurs fétides :

Girofle	4 <i>miḷqāl</i> -s
<i>niḷrūn</i> ⁵	1 <i>ūqiya</i>
farine de fèves ⁶	3 <i>ūqiya</i> -s

broyer le tout et l'utiliser pour le lavage des mains.

1. *Ās*, myrte, Dozy, s. v. ; *Myrtus communis* ; synonyme de *al-rayḥān*, vug. *rīḥān*, dit encore *marsīn*, du grec : *μυρσίνη* cf. *Tuḥfat*, p. 9, n° 11, p. 122, n° 272 ; *IBN BAYṬ*, I, p. 27 ; *Qānūn*, 126.

2. *Ṭīn rūmī*, terre sigillée, Dozy s. v. ; d'autres terres glaises étaient utilisées en médecine ou pour la propreté, v. *ibidem*, MEYERHOF, s. v. ; *Tuḥfat*, s. v. ; *KINDĪ*, s. v. Est-elle la même, comme la traduction de Dozy le donne à croire, que *ḥīn maḥtūm*, terre sigillée ou « rubrique de Lemnos » (peroxyde de fer hydraté), citée par *PLINE*, XXXV, 14, sous le nom de *sphragis* (*σφραγίς* sceau), en raison du cachet portant l'effigie d'Artémis dont on marquait les pastilles confectionnées avec cette terre ? V. également *IBN BAYṬ*, III, p. 106-108, et *Qānūn*, 184-185.

3. *Aṣl al-sūs*, racine de réglisse, MEYERHOF, s. v. ; correspond au *'irq al-sūs*, *KINDĪ*, p. 288, n° 159, et à *sūs*, *Tuḥfat*, p. 163, n° 375 ; c'est la racine du *γλυκόρριζα* (*Dioscoride*, III : 5) ; *IBN BAYṬ*, III, p. 42-43.

4. *Kundur*, saponaire (*gypsophila*), MEYERHOF, s. v., *KINDĪ*, p. 328, n° 268 ; *Tuḥfat*, p. 101, n° 225 ; *IBN BAYṬ*, III, p. 86 ; *Qānūn*, p. 191, où il est dit bon pour la gale.

5. *Naḷrūn*, *niḷrūn*, soude, natron, MEYERHOF, s. v. ; grec *νίτρον*. Le *Qānūn* se contente de dire que c'est le *buraq armanī* (p. 216) ; *KINDĪ*, p. 248, n° 48, et 341, n° 312 ; in *Tuḥfat*, p. 42, n° 92, *niḷrūn* ; *IBN BAYṬ*, IV, p. 181, et I, p. 125-127 s. *buraq* ; sur ses rapports avec le borax, v. également *Kindī*.

6. *Bāqillā*, fève ; *KINDĪ*, p. 240, n° 31 ; *Tuḥfat*, p. 35, n° 76 ; *IBN BAYṬ*, I, p. 78-79. Le *Qānūn*, qui en distingue trois variétés, *miṣrī*, *naḷfī* et *hindī*, dit qu'il constitue un excellent emplâtre pour les lésions cutanées mammaires et les troubles de densité du lait (p. 148-149).

Autre recette :

Cannelle de Chine ¹	1/2 <i>ūqiya</i>
pois chiches décortiqués ²	3 <i>ūqiya-s</i>
coriandre sèche ³	1 <i>ūqiya</i>
borax	1 <i>ūqiya</i>

broyer le tout et l'employer pour le lavage. S'il plaît à Dieu . . .

Autre recette :

Racine de réglisse	3 <i>ūqiya-s</i>
<i>nitrūn</i>	1 <i>ūqiya</i>
graines de <i>maḥlab</i> ⁴ décortiquées	2 <i>ūqiya-s</i>
riz ⁵	3 <i>ūqiya-s</i>
safran ⁶	1 <i>miṭṭqāl</i>
<i>sunbul</i> ⁷	3 <i>ūqiya-s</i>

pulvériser le tout et l'employer pour le lavage.

1. *Dār šīnī*, cannelle de Chine; MEYERHOF, s. v.; KINDĪ, p. 265-266, n° 96; *Tuḥfat*, p. 51, n° 112, répond chez les auteurs arabes au *κιννάμωμον* de Dioscoride, I : 12 et 13; IBN BAYṬ, I, p. 83-85; *Qanūn*, 156.

2. *Ḥimmaṣ*, *ḥimmiṣ*, pois chiche, DOZY, s. v.; KINDĪ, p. 260, n° 82; *Tuḥfat*, p. 77, n° 168; IBN BAYṬ, I, p. 30-32.

3. *Kuzbara*, coriandre, *Coriandrum sativum*; KINDĪ, p. 326-327, n° 263; MEYERHOF, s. v.; *Tuḥfat*, p. 103, n° 230; IBN BAYṬ, IV, 71, signale que le terme peut être écrit soit avec *r* soit avec *s*; de même on trouve les orthographes *kusbara* et *quṣbur*, cf. *Tuḥfat*.

4. *Maḥlab*, *prunus mahalab*, d'après B.K, noyaux semblables à ceux de cerises venant d'Aderbaïdjan; Lane le définit : *a small kernel of the stone of a wild cherry, much esteemed by the Egyptians (and by the Arabs in general...) and employed by them in many diseases, as a bechic and carminative; brought from Europe: a kind of odoriferous tree...*; infra il définit : *ḥabb al-maḥlab: an aromatic medicine, the place whereof is al-Maḥlabīya, which is a town near El-Moṣil*; GHALEB, n° 20 646, en donne différents noms et dit qu'il est utilisé comme onguent contre la gale et les taches de rousseur. V. aussi *Qanūn*, p. 210.

5. *Aruz*, riz, *oryza*; Ibn Bayṭ. signale également, à la suite d'Ishāq b. Sulaymān, l'utilisation du riz dans les soins de propreté de la peau, cf. I, p. 19.

6. *Za'farān*, safran, fort connu chez les Arabes au moyen âge et aujourd'hui encore; il est utilisé pour les soins de la peau. Le *Qanūn*, 169, note déjà la chose. Il trouve en outre son utilisation dans de nombreuses recettes médicales ou culinaires; DOZY, s. v. en signale plusieurs variétés. V. encore MEYERHOF, s. v.; KINDĪ, p. 275-276, n° 127; *Tuḥfat*, p. 69, n° 151, p. 169, n° 390; IBN BAYṬ, II, p. 162-163.

7. *Sunbul*, nard, MEYERHOF, s. v.; DOZY, s. v. en identifie plusieurs variétés. V. en outre : *Qānūn*, 225; IBN BAYṬ, III, p. 36-37; KINDĪ, p. 286-287, n° 155, qui rend *sunbul al-ḥib* par *Indian nard* et le *sunbul rūmī* ou *nārdīn* (v. p. 338, n° 301) par *greek nard* selon Maïmonide.

Pour augmenter le lait [des nourrices] et le rendre abondant :

a) Faire bouillir du fenouil¹, en prendre l'eau et la boire avec du *nabīd*².

b) Sésame³ 1 part

dattes 'ağwa⁴ 1 part

mélanger ensemble et en boire l'eau. S'il plaît à Dieu . . .

c) Cuire à l'eau du radis⁵ jusqu'à ce qu'il soit en charpie, puis en prendre l'eau et la boire avec du *nabīd*.

1. Cf. *supra*, p. 175, n. 8. Le fenouil est recommandé également par Ibn al-Ġazzār comme propre à augmenter le lait maternel (p. 82) ; al-Baladī insiste de même sur cette propriété du fenouil tant dans l'alimentation de la nourrice que dans les médicaments qui peuvent lui être utiles si son lait est insuffisant : *fa'inna li-buzur al-rāziyānağ wa-al-rāziyānağ nafsihī ḥāşiyatun fī tağyīr al-laban aw idrārihi*. Ainsi recommande-t-il des potages, des tisanes, des médicaments au fenouil : *isti'amāl al-aḥissā al-multaḥaḍa min dağiq al-ḥinṭa wa-l-şa'īr wa-ḥubz al-samid al-muğaffaf wa-l-laban al-ḥalīb wa-l-sukar al-multaqā fī-ḥā al-yasīr min buzur al-rāziyānağ — wa qad yanfa'u fī ḍālika ayḍan buzur al-rāziyānağ maḥbūḥ fī kaşk al-şa'īr — fa-ammā l-adwiya allatī tazīd fī-l-laban fa-ḥiya ḥāḍiḥi : buzur al-ğarğīn wa-l-rāziyānağ nafsuhu wa- mā'uhu idā şuriba*. Voir AL-BALADĪ, *Tadbīr al-ḥabātā wa-l-aḥfāl*, manuscrit n° 1975, Landesbibliothek, Gotha, *Maqāla* II, chap. XXV.

2. *Nabīd*. Sur ce terme, pris ordinairement dans le sens de boisson enivrante, v. DOZY, s. v. ; MEYERHOF, *l. c.*, le rend par vin artificiel (de dattes, etc.) ; KINDĪ, p. 339, n° 304, par *grape of date wine* ; IBN BAYṬ, IV, p. 176-177, en énumère différentes variétés ; parlant du *nabīd al-'asal*, il dit qu'en Andalousie il est consommé par les esclaves et les *ğawārī* parce qu'il leur fait du bien et embellit leur teint ; sur le *nabīd*, cf. encore *EI*, III, 858 s., art. Wensinck, et Ch. PELLAT, *Le Livre des Avars*, Paris, 1951, p. 318. Ibn al-Ġazzār et al-Baladī recommandent aussi aux nourrices l'usage du vin pris avec modération. Le premier écrit en effet : *wa-laşrabu şarāban rayḥānīyan mā'ilan ilā l-ḥalāwa al-şarāb al-kaṭīr radi'un li-l-murḍī'a wa-l-şabī wa-l-şarab al-yasīr nāfi'un la-humā wa-lā yakūnu al-şarāb ḥalwan ġiddan wa-lā 'atīqan ġiddan* (cf. *şiyāsat al-şibyān wa-ladbīruhum*, p. 76). — *wa-yakūnu mā taşrabuhu min al-şarab ġayyidan laysa şadīd al-'atq wa-yakūnu ilā l-ḥalāwa mā huwa aw min şarāb al-'asal al-multaḥaḍ bi-l-aḥwayḥi fa'inna l-laban innamā yakūnu tawalluduhu min amṭal ḥaḍiḥi l-ağḍiyati wa-l-aşriba*. (BALADĪ, *o. c.*, *maqāla* II, ch. XXV).

3. *Simsim*, *samsam*, sésame, du grec *σησαμη*, DOZY, s. v. ; KINDĪ, p. 285-286, n° 152 ; *Tuḥfat*, p. 56, n° 120 ; IBN BAYṬ, III, p. 30-31. Ibn al-Ġazzār emploie également le *simsim* comme ingrédient d'un médicament propre à augmenter le lait, cf. *o. c.*, p. 83.

4. Dattes 'ağwa. On a donné plusieurs sens à ces dattes : B.K., se fondant sur les dictionnaires arabes, dit que ce sont « des dattes conservées en pâte humide et gluante », ou « espèce de meilleures dattes de Médine, ou d'espèce inférieure dans le reste du Hedjaz » (s. v.) ; Dozy y ajoute « dattes sèches » et « pâte de dattes sans noyaux ».

5. *Fuğl*, radis, cf. MEYERHOF, s. v., et DOZY, qui y ajoute *fuğul* ; IBN BAYṬ, III, p. 157, indique qu'il a la propriété d'augmenter le lait ; Ibn al-Ġazzār en conseille également l'utilisation dans le même dessein (*o. c.*, p. 82) : « on prendra du radis et du son, on les fera bouillir ensemble, puis on les remuera, on passera (le tout) et on le boira. Ou bien on utilisera à la place du radis des oignons de fenouil frais ».

- d) De l'eau de choux¹ avec du miel².
 e) De la soupe d'orge avec de l'eau de fenouil³.

Pour mettre fin au lait :

- a) Pulvériser des lentilles soigneusement, les faire bouillir jusqu'à la cuisson, puis en enduire les seins ; cela coagule le lait⁴.
 b) Pulvériser du fenu grec⁵, avec de l'eau, bien soigneusement, et l'appliquer en pansement sur les seins.
 c) Pulvériser du cumin⁶, avec de l'eau, et l'appliquer en pansement sur les seins.

La formation des seins chez la jeune fille ; pour qu'ils ne se rongent pas et ne deviennent pas gluants⁷, pour qu'ils ne deviennent jamais flasques mais restent rebondis et bien [en forme] :

Prendre des graines de *qaṭūna*⁸

I part

1. Ibn al-Ġazzār recommande de manger souvent du chou pour augmenter le lait (p. 82). Il peut aussi, pulvérisé et pétri avec de l'eau de bette (*silyq*), être utilisé comme enduit sur les seins dans le même dessein (p. 83).
2. Les propriétés du miel dans ce domaine sont également reconnues et il entre dans la composition de plusieurs drogues utilisées à cet effet ; cf. IBN AL-ĠAZZĀR, p. 82-83 ; BALADĪ, *Maqāla* II, chap. XXV.
3. Ibn al-Ġazzār et al-Baladī donnent de même comme propre à augmenter le lait la recette d'un potage dans la composition duquel entrent de l'orge blanc et des graines de fenouil (*l. c.*).
4. 'Adas, lentille ; KINDĪ, p. 302, n° 192 ; IBN BAYT, III, p. 118, dit que « les lentilles cuites à l'eau de mer et avec des feuilles de choux, puis utilisées en pansement, conviennent aux seins enflés par suite de l'accumulation du lait et de son épaissement. On retrouve le même emploi des lentilles chez Avicenne. Le *Qānūn* (p. 233) dit en effet : *quḍmad bi-hi maṣbūḥan fī mā'i l-baḥr 'alā awrām al-ṭadī al-kā'ina min iḥṭiqān al-dami wa-l-laban*. Al-Baladī à son tour dit qu'en cas de galactorrhée la nourrice devra s'alimenter légèrement et éviter ce qui est trop nourrissant, puis appliquer sur sa poitrine (seins) des lentilles cuites, ou bien du cumin.
5. *Ḥulba*, fenu grec, Dozy, s. v. ; in *Tuḥfat*, p. 79, n° 175 : « Le nom de *ḥulba* se rattache peut-être au mot *ḥalīb* « lait », faisant allusion aux propriétés galactogogues de cette plante fourragère ».
6. *Kammān*, cumin, Dozy, s. v., KINDĪ, p. 327-338, n° 266 ; *Tuḥfat*, p. 102-103, n° 229 ; MEYERHOF, s. v. ; Ibn al-Ġazzār prescrit l'utilisation du cumin dans la composition d'un onguent pour les seins destiné à améliorer le lait lorsqu'il est abondant (p. 85) ; cf. en outre n. 56.
7. Le terme *al'allaka* est traduit in Dozy par « devenir/être gluant, visqueux », état qui peut effectivement être celui des seins de la jeune fille soit durant leur formation qui dure environ un an, soit au début d'une grossesse dont cet état peut-être un indice, soit avant et durant l'allaitement. Mais c'est pour éviter ces troubles que cette recette est manifestement donnée et on doit en conclure qu'il manque une négation avant le verbe.
8. *Qaṭūna*, *psyllium*, ou *plantago psyllium*, cf. KINDĪ, p. 317, n° 236, et *Tuḥfat*, p. 26-27, n° 55, où le mot est écrit avec un *alif* long.

du <i>qayšūr</i> , appelé <i>al-ġarīqūn</i> ¹	1 part
de l'opium ²	½ part

broyer et faire fondre avec de l'opium frais, ou avec de l'eau de jusquiame fraîche. On collera ce produit sur les seins, et on l'y maintiendra, trois fois chaque mois. Ce traitement sera poursuivi durant une année et ainsi les seins ne deviendront pas flasques.

1. *Qayšūr*, v. *supra*, p. 173 n. 4. Il s'agirait ici d'une variété spéciale de ce produit qui est semblait-il une pierre ponce particulièrement abondante en Sicile, correspondant sans doute à la pierre de Lipari. Mais le diacritisme du terme, comme sa vocalisation, reste douteuse. Le mot *gharicoun asfar*, dont les formulaires pharmaceutiques du siècle dernier gardent encore le souvenir, comme d'un équivalent de *Hadjera nechfa* (Alger), *Piedra Pomez* (Espagne), pourrait en être une déformation ?

2. *Afyūn*, opium, v. Dozy, s. v. ; MEYERHOF, s. v. ; *Tuhfat*, p. 20-21, n° 40 ; IBN BAYT, I, 45-46.

مكشرا وكشيتن وادوناه او او ووعشارا متعال وسنبل
لاه او او ووعسلاه

باب يدو اللب ووعزوه
على الازواج ويوجد ماوه مكشرد منه سد وله
سمسم جز ووعر كوه جز وخلصا جمعها بشر ما
وهما ان ساء الله / وسبق العجزي بقارم يود ماوه
كشرد بسيد او شرد ما الكراب جسال وجسمو استكرما
الاربلخ ارساله

باب الفصع اللب
يد والعدس عجم ونظا حتى يصعب ويصعق الشع وياه
لحمذ السن او ذ فطيه بما ذ لا اعط وضممه اعط اولوق

باب اللذوذ الزمته العجابه حتى
تعلقه هما مكشرد ولا نوالا هذ حذيه
يوجد زرد فصفه ولسور عاله العجمو زيز كل
واحد يرو وايمون صم ترو واد واد با نا هور صم
اولما اللب صم ملصو ويلم النه في اللب صم
لحذ فمز - ادام ليد سبه واه لا مكشرد

له وجد الرصاص لخم وصب عليه وزرد هم مر صم
و ووزرد هم بشوز مسجون جمعها لخم حتى
لصبر مسال العسل ولصع بها لاج وبق الرطبا ولبغ
لوزر با در ورج مسال وهرسته سا هرام صم فيو مكشرد
او ساء الله

باب لظوخ الاباط ينبت فيها
الشعر
لحمو ويحكي بصا مع لخصر فلر يستاد

باب حملة اهو
يوجد دم احتشاد وان من كل احمذ وحمضان
ولصو هما عد الشوم

باب لوره لا ينبت الشعر الا بالسد ولا
بالاباط

يوجد سب مشق ومراره من كل واحد عسره سنا
فل ومن لخم صم عاله سبور وملتصا من
كل واحد ما به من لوزر ودره جرا ووا صم
العور والكندراد حرسلا عذ كلب جز وشد
ووزر وعا به صم جز وبع خصيه مس شرد
لسان عكر كرو والعربوز وهو

مما لم يرد وطول واحد على حده ويغتنم بجمع البكم رخصا

ولجمع على الأصغار أيضا الله
باب أصول الأظفار وأدائها

يرد على الأظفار أيضا الله
يرد على الأظفار أيضا الله
يرد على الأظفار أيضا الله

باب غسل اليد من حديد نفع لسائرهما وبينهما

وخلو سواد الأظفار أيضا

كثير وهي أصل السوس كنه من كل واحد أو فستق

لدهو يغسل به اليدون

باب الخمر في اليد من يدها إلى اليد الأخرى

وتعمل أربع مسافات ونظرونا وفيه رد فعل الباطن

لأداء أو يعود للأظفار وغسله اليدون

باب الخمر

دار صبي يصبها وفيه حمض فغسل لانه أو وكسبه

بأنه أو فيه ولا يرد أو فيه أو يغسل به أيضا الله

من طول واحد على حده ولا يساها عما يعمل كلها معي

أرثنا الله ويكثر في العوض واحد أو ليس الأراس والجمه

باب يرد الأظفار

يوجد أربعة مسافات أربع ومن غير الأظفار مثله أو ما يرد

مما لم يرد في الأظفار أيضا الله

نظف في الأظفار ويجمع على الأظفار

باب الخمر

يرد على واحد من سواد الأظفار ويغتنم العمل كما وجد

في الأظفار أيضا الله

ويشترط واحد حرو وصفه كجمع حرو من واحد ولا يغتر

بالجمع ولا يكثر على الأصغار أيضا الله

باب الخمر

في الأظفار أيضا الله

في الأظفار أيضا الله

باب الخمر

في الأظفار أيضا الله